

Illumination divine et idée immédiate. La réception de l'augustinisme chez Malebranche

Divine Illumination and Immediate Idea: Reception of Augustinianism by Malebranche

Abstract: The purpose of this article is to show that the way Malebranche calls on the Augustinian heritage does not limit itself to a plain respectful reception, so as many exegetes think, quite to the contrary: in the *Xth Elucidation*, where he engage a violent polemic against Descartes, the French Oratorian shows himself very “Augustinian”, invoking the Augustinian theory of the illumination in order to criticize the Cartesian thesis of the creation of eternal truths; in other writings, he diverts an Augustinian principle (*nulla natura interposita*), intending to prove that the knowledge of idea is immediate. This strategy raises many philosophical and theological risks, denounced by the Index Commission of Rome.

Keywords: occasionalism, Augustinianism, cartesianism, knowledge, representation, Malebranche, idea, vision in God

Dans la *X^e Eclaircissement*, l'oratorien Nicolas Malebranche revient sur le noyau de son système occasionnaliste et se propose de fournir une explication plus détaillée sur la manière dont « on voit en Dieu toutes choses, les vérités et les lois éternelles » (je cite le sous-titre). La décision de revenir sur ce qu'il avait déjà écrit dans la *Recherche*, dans la deuxième partie intitulée « De la nature des idées », où, procédant par énumération et élimination¹ des quatre thèses concurrentes², il établissait que « l'esprit peut voir en Dieu les ouvrages de Dieu » (Malebranche 1958-1970, OC I, 437), lui offre le prétexte de critiquer Descartes mais aussi d'affermir, grâce à des arguments d'autorité théologique, un raisonnement quelque peu fragile.

Dans la *Recherche*, la vision en Dieu était établie grâce à pas moins de trois suppositions non démontrées³ qui servaient à prouver que l'homme se trouve dans une situation de « dépendance » par rapport à Dieu⁴ et que celle-ci oblige les philosophes à reconnaître que le prétendu caractère naturel des connaissances⁵ n'est, en effet, que l'effet de l'*illumination* divine. La relative fragilité de l'argumentation philosophique est masquée par le recours à des arguments d'autorité extraits de saint Augustin, notamment des fragments qui insistent sur la connaissance par illumination⁶. Dans la

* “Alexandru Ioan Cuza” University, Iasi, Romania; email: cristian.moisuc@uaic.ro

Recherche (livre III, seconde partie), saint Augustin est invoqué plusieurs fois⁷, dans le but de soutenir la théorie malebranchiste de la connaissance, mais aussi de dénoncer les théories concurrentes, stigmatisées comme le fruit de l'orgueil ou de la superbe des philosophes⁸. Même si Malebranche n'indique pas un adversaire précis dans la *Recherche*, nous pouvons assez facilement deviner les partisans de l'innéisme des idées (notamment Descartes et Antoine Arnauld)⁹.

La définition de l'idée qu'offre Malebranche¹⁰ réduit l'idée cartésienne à sa réalité objective¹¹ et montre la distance assumée par rapport à l'illustre prédécesseur: « Mr. Descartes dit que les idées sont des modalités de l'âme. Cela est vrai: mais c'est qu'il ne prend pas comme moi le mot *idée*, pour signifier uniquement la réalité objective¹², mais pour ces sortes de pensées par lesquelles on aperçoit un homme, un ange, comme il est clair par la première partie du passage que rapporte Mr. Arnauld. Il le prend, comme il paraît par la seconde partie de ce même passage, pour la perception, non en tant simplement que modalité de l'âme, mais en tant que renfermant la réalité objective ». (Malebranche 1958-1970, OC VI, 217) La réduction de l'idée à sa réalité objective, que Malebranche soutiendra avec force dans sa dispute avec Arnauld¹³, a un but précis: interdire que les idées soient tenues pour des *modifications* de l'âme (ce qui ouvrirait la voie à l'innéisme ou, du moins, à une quelconque relation d'inhérence entre les idées et l'esprit, ce que l'oratorien ne peut pas accepter).

Un exégète attentif comme Gouhier ne pouvait pas manquer d'observer que Malebranche, tout en ignorant ce qu'il doit lui-même à la thèse innéiste¹⁴, accepte cependant la présence des idées *dans* l'âme, sans pour autant considérer que celle-ci soient des idées *innées*. C'est ici que la théorie augustinienne de l'illumination intervient pour introduire une distinction subtile: l'esprit *détient* des idées, mais ne les *possède* pas dans le sens propre du terme.

Le rôle de la théorie de l'illumination est donc de décentrer l'*ego* de sa prétention orgueilleuse qui consiste à croire qu'il possède les vérités en lui-même.

A part saint Augustin, Malebranche cite une phrase de saint Bernard (« c'est un orgueil très criminel que de se servir des choses que Dieu nous donne, comme si elles étaient naturelles »¹⁵) qui a le rôle de prouver que Dieu octroie à l'esprit la connaissance des idées par une lumière qui éclaire l'esprit et qui lui marque à chaque moments qu'il n'est pas sa propre lumière: « *Ne dites pas que vous soyez à vous-même votre propre lumière*, dit saint Augustin, car il n'y a que Dieu qui soit à lui-même sa propre lumière, et qui puisse en se considérant voir tout ce qu'il a produit et qu'il peut produire » (Malebranche 1958-1970, 434)¹⁶. Cette thèse de la *Recherche*, que Malebranche mobilise contre l'innéisme cartésien, est reprise dans le *X^e Eclaircissement*, grâce à la distinction entre la lumière *éclairée* et la lumière

qui *éclaire*¹⁷. La distinction a le rôle de souligner la radicale *passivité* de l'entendement dans l'acte de la connaissance¹⁸, ce qui interdit désormais de penser les idées comme des *modifications* de l'esprit (que celui-ci aurait la possibilité de se donner soi-même). N'étant pas des modifications de l'esprit, les idées ne peuvent être que des « perfections » situées *en Dieu*, « lesquelles représentent les êtres créés ou possibles » (Malebranche 1958-1970, OC III, 137) ou, comme il le dit quelques lignes auparavant dans le *X^e Eclaircissement*, « les perfections de tous les êtres qu'il a créés ou qu'il peut créer » (*ibid.* 136). La connaissance de ces idées¹⁹ ou perfections, situées en Dieu, est *immédiate*. Le caractère immédiat de l'idée apparaît comme l'effet de l'attention, en tant que « prière naturelle qui obtient *immédiatement* de Dieu la lumière des vérités les plus révélées » (Malebranche 1958-1970, OC X, 144).

L'enjeu philosophique de l'immédiateté est double :

- d'une part, dans le *X^e Eclaircissement*, Malebranche veut critiquer la thèse cartésienne de la création des vérités éternelles et, pour ce faire, il vise directement le décret créateur dont parlait Descartes (AT I, 145 ; cf. Marion 1996, 183-219), qu'il considère une « imagination sans fondement » et une « fiction de l'esprit » (Malebranche 1958-1970, OC III, 133, 134)²⁰. Malebranche pense qu'il n'y a aucun décret créateur qui pourrait jouer le rôle de *médiaire* entre l'esprit de l'homme et les idées éternelles situées en Dieu²¹. L'esprit connaît les idées grâce à l'union *immédiate* qu'il a avec Dieu : « ... idée que nous recevons par *l'union immédiate* que nous avons avec le Verbe de Dieu, la souveraine Raison » (Malebranche 1958-1970, OC I, 457)²². Il reprendra cette idée dans la réponse à M. Régis : « Car je suis persuadé...non seulement qu'il n'y a que Dieu... mais encore que lui seul peut *agir immédiatement* dans nos esprits, et en nous touchant par sa substance en tant que relative aux êtres créés et possibles » (Malebranche 1958-1970, OC III, 290);

- d'autre part, pour critiquer Descartes, Malebranche a besoin de s'appuyer sur une autorité prestigieuse et sur une preuve théologique décisive, qu'il croit trouver dans la théorie augustinienne de l'illumination divine.

Déjà dans la *Recherche de la Vérité*, l'oratorien plaçait les idées dans la substance de Dieu ; la connaissance des idées avait lieu grâce à l'illumination accordée par celui-ci : « Il est certain que les idées sont efficaces, puisqu'elles agissent dans l'esprit et elle l'éclairent [...] Or rien ne peut agir immédiatement dans l'esprit, s'il ne lui est supérieur ; rien ne le peut que Dieu seul [...] Donc il est nécessaire que toutes nos idées se trouvent dans la substance efficace de la Divinité, qui seule est intelligible ou capable de nous éclairer, parce qu'elle seule peut affecter les intelligences. *Insinuavit nobis Christus*, dit saint Augustin, *animam humanam et mentem rationalem non vegetari, non beatificari, non illuminari nisi ab ipsa substantia Dei* » (Malebranche 1958-1970, OC I, p. 442)²³. Dans le *X^e Eclaircissement*, la théorie augustinienne de

l'illumination est utilisée dans le but de dénoncer la thèse cartésienne de la création des vérités éternelles et le fragment du *De libero arbitrio* auquel Malebranche renvoie est épaulé par un fragment des *Confessions*²⁴. La justification d'une connaissance directe et immédiate de l'ordre immuable et nécessaire n'est possible que grâce à l'union immédiate de l'homme à Dieu, qui sera justifiée par une autre thèse augustinienne : *nulla creatura [natura] interposita*.

Nous avons compté huit occurrences explicites de cette thèse augustinienne dans le corpus malebranchiste. Certaines occurrences renvoient à des lieux précis de saint Augustin, d'autres mentionnent seulement le nom, sans aucune référence textuelle. Nous les signalons dans l'ordre chronologique de l'apparition dans l'ensemble de l'œuvre :

i) La première référence augustinienne est placée au début de la *Recherche*, dans la *Préface* : « Mais je suis surpris que des philosophes chrétiens, qui doivent préférer l'esprit de Dieu à l'esprit humain, Moïse à Aristote, saint Augustin à quelque misérable commentateur d'un philosophe païen regardent plutôt l'âme comme la forme du corps, que comme faite à l'image et pour l'image de Dieu, c'est-à-dire, selon saint Augustin, pour la *Vérité à laquelle seule elle est immédiatement unie* » (Malebranche 1958-1970, OC I, 10). Malebranche renvoie lui-même à un fragment du *Liber imperfectus de Genesi ad litteram*, où l'immédiateté de l'union ne signifie autre chose que le manque de médiation entre l'âme et Dieu, le texte augustinien étant clair là-dessus : « Ad ipsam similitudinem non omnia facta est, sed sola substantia rationalis ; quare omnia per ipsam, sed ad ipsam, non nisi anima rationalis. Itaque substantia rationalis et per ipsam facta est, et ad ipsam ; *non enim est ulla natura interposita* » (Augustin 2005, 60).

ii) La deuxième référence au principe augustinien se trouve toujours dans la *Préface* de la *Recherche* : « Cela fait voir que ce n'est que par l'attention de l'esprit que toutes les vérités de découvrent, et que toutes les sciences s'apprennent, parce qu'en effet l'attention de l'esprit n'est que son retour et sa conversion vers Dieu, qui est notre seul Maître, et qui seul nous instruit de toute vérité, par la manifestation de sa substance, comme parle saint Augustin, et *sans l'entremise d'aucune créature* » (Malebranche 1958-1970, OC I, 17-18). Malebranche renvoie à *Soliloquia* pour prouver que la lumière de la connaissance ne vient que de Dieu : « Deus intelligibilis lux in quo, et a quo, et per quem intelligibiliter lucet, quae intelligibiliter lucent omnia » (Augustin 1948, 28). La preuve que le thème de l'illumination directe par Dieu est une déclinaison différente du principe *nulla natura interposita* est fournie par la traduction que Malebranche lui-même fait du principe augustinien. Cette fois-ci, Malebranche renvoie, pour justifier l'usage du syntagme « *nulla natura interposita* », à *De diversis questionibus* (Augustin 1952, 138).

iii) On trouve la troisième référence au principe augustinien dans la *Recherche* : « Enfin, dans cette vie, ce n'est que par l'union que nous avons

avec lui que nous sommes capables de connaître ce que nous connaissons, ainsi que nous avons expliqué dans le chapitre précédent ; car c'est notre seul Maître, *qui préside à notre esprit, selon saint Augustin, sans l'entremise d'aucune créature* » (Malebranche 1958-1970, OC I, 449). Le fragment augustinien qui justifie la thèse de Malebranche provient du *De Musica* (« *Humanis mentibus nulla interposita natura praesidet* ») (Augustin 1947, 356)²⁵.

iv) La quatrième référence provient de la *Préface des Entretiens sur la métaphysique et la religion*, où Malebranche, après avoir longuement cité saint Augustin, ajoute qu'il serait « inutile de transcrire un plus grand nombre de passages de saint Augustin pour prouver que cette auteur a cru que la Sagesse éternelle est la lumière des intelligences et que c'est par la manifestation de sa substance, en tant qu'archétype de tous les ouvrages possibles, en tant qu'art immuable, que Dieu nous éclaire intérieurement et sans l'entremise d'aucune créature » (Malebranche 1958-1970, OC XII, 18). Cette fois-ci, la référence du *De musica* est soigneusement fournie (« *Humanis mentibus nulla interposita natura praesidet* »), et l'oratorien cite aussi *De utilitate credendi* (chapitre 15).

v) Dans le texte des *Entretiens sur la métaphysique et la religion* nous trouvons la cinquième occurrence : « J'ai bien de la joie, Ariste, de voir que vous êtes bien convaincu, non seulement que la puissance de Dieu est la cause efficace de nos connaissances, car je pense que vous n'en doutez pas, mais encore, que la sagesse est la cause formelle qui nous éclaire *immédiatement et sans l'entremise d'aucune créature*. Je vois bien que Théodore vous a entretenu sur cette manière. Je lui dois aussi ce que vous tenez de lui et qu'il dit tenir de saint Augustin » (Malebranche 1958-1970, OC XII, 190). Malebranche ne fournit plus une référence augustinienne précise, le contexte étant fortement épistémologique et la thèse servant à prouver le caractère immuable des connaissances humaine²⁶.

Les trois dernières occurrences que nous avons trouvées proviennent toutes des *Lettres* adressées par Malebranche à Arnauld.

vi) A la fin de la *Troisième Lettre* (1685), l'oratorien avoue prier Dieu pour que son adversaire trouve la grâce de rentrer en soi-même et de « consulter la Sagesse éternelle, *cette Raison universelle qui préside immédiatement à tous les esprits* et qui ne répond qu'à ceux qui savent l'interroger avec le respect et l'attention qui lui est due » (Malebranche 1958-1970, OC VII, 339). Aucune référence explicite n'est fournie.

vii) La septième occurrence se trouve dans *Deux Lettres* (OC VIII-IX, 873), où Malebranche sermonne Arnauld pour avoir confondu l'enseignement offert par un Docteur en théologie avec la vérité dispensée par la Verbe lui-même : « Vous deviez avoir appris ces vérités de saint Augustin. Mais la Raison universelle informe l'esprit immédiatement par elle-même, *nulla creatura interposita*, comme dit ce Père. Nous sommes tous raisonnables en conséquence des lois générales et efficaces de l'union de notre esprit avec le

Verbe divin, desquelles lois nos volontés sont les causes occasionnelles » (Malebranche 1958-1970, OC VIII, 873). La référence augustinienne est à *De Genesi ad litteram*, tout comme dans la *Préface* de la *Recherche*.

viii) Enfin, la dernière occurrence est de la *Lettre du 19 mars 1699* : « Mais les intelligences ne peuvent être unies directement qu'à ce qui est intelligent. L'âme ne peut être unie immédiatement et directement qu'à la substance divine, par elle-même toujours efficace. Toutes les modalités de l'âme, toutes ses perceptions en dépendent directement, *nulla natura interposita*, dit saint Augustin » (Malebranche 1958-1970, OC IX, 963). Le texte augustinien auquel Malebranche renvoie est *De Genesi ad litteram*.

Nous voyons donc que sur les huit occurrences que nous avons trouvées, trois figurent dans la *Recherche* (dont deux dans la *Préface*), deux dans les *Entretiens sur la Métaphysique et la religion* (dont une dans la *Préface*), et trois dans les *Lettres à Arnauld* (dont une à la fin d'une lettre). Au total, sur les huit occurrences, quatre apparaissent soit à la fin, soit au début des ouvrages. On peut formuler d'une manière raisonnable l'hypothèse que cet usage du principe augustinien *nulla natura interposita* est dû au rôle que lui assigne Malebranche, qui est celui d'argument d'autorité. L'oratorien se servirait en effet de saint Augustin pour avancer sa propre thèse de l'union immédiate de l'âme avec le Verbe divin, ce qui justifierait la connaissance obtenue par illumination divine. La question qui se pose vise donc le sens de l'usage que fait Malebranche du principe *nulla natura interposita* : s'agit-il d'un usage augustinien proprement dit ou bien l'oratorien cite saint Augustin dans le seul but de justifier ses propres thèses ?

Or, Malebranche a été condamné de manière officielle à plusieurs reprises par l'Église Catholique. Nous possédons aujourd'hui les actes des commissions de l'Index, ainsi que les rapports rédigés par différents censeurs qui se sont penchés sur les œuvres de Malebranche pour dénicher les déviations théologiques de sa doctrine (voir Costa 2003).

La première condamnation a été adoptée en 1690, visant le *Traité de la nature et de la grâce* et c'est après cette condamnation que Malebranche a livré sa célèbre position sur les limites de la juridiction de l'Inquisition (qui est limitée à Italie et n'a aucun pouvoir en France)²⁷.

La deuxième condamnation a visé la *Recherche sur la vérité* et a été prononcée en 1709 et la troisième a frappé les *Entretiens sur la métaphysique et la religion* en 1714. Cette troisième censure nous semble importante parce que plusieurs censeurs ont été chargés de la mission d'examiner l'œuvre de Malebranche et d'en trouver les erreurs théologiques. Le premier, Giovanni Titolivio, a indiqué explicitement comme une des raisons de la censure (il y en avait plusieurs !) la thèse des idées *immuables* et *indépendantes* par rapport à Dieu. Selon le censeur, Malebranche remet en circulation la théorie platonicienne des idées et, prenant un faux appui sur le texte augustinien *De diversis questionibus*, interprète le caractère immuable des idées

comme la preuve que celles-ci sont indépendantes par rapport à Dieu. Or, Titolivio rappelle la solution thomiste qui consiste à dire que les idées sont immuables parce qu'elles sont *contenues* dans l'intellect divin, ce qui marque aussi leur *dépendance* par rapport à la causalité fondatrice divine. Le rapport officiel est rédigé par Titolivio en latin et ne fait aucune concession à la théorie des idées immuables de Malebranche : « ... ita Pater Malebrancius, obsoletam eiectamque Orbo toto Catholico sententiam restituens, producit, inquit, defendit : hasce ideae ita per se subsistentes componere mundum quendam realem visibilimque, in hoc homines habitant [...] ipsi nimirum non aspiciunt ipsas res, sed intuentur ideas, quae *necessariae, aeternae, et incommutabiles* sunt » (Costa 2003, 215) (c'est le censeur qui souligne). Le deuxième censeur, Antonino Sale, pointe à son tour ce qu'il considère comme une erreur théologique très grave du système malebranchiste, *l'union immédiate de l'âme avec Dieu*. Cependant, le censeur ignore l'ancrage augustinien de la thèse malebranchiste, et critique seulement les conséquences (la reformulation du rapport entre l'âme et le corps selon les exigences de la théorie occasionaliste)²⁸.

La quatrième condamnation officielle a visé le *Traité de morale* (1714), examiné par Fabio Caracciolo et Giovanni Batista Giattini, qui critiquent plusieurs thèses de l'oratorien, jugées erronées.

Cependant, il existe aussi une autre condamnation de Malebranche, qui n'est jamais devenue officielle, et qui vise les *Méditations Chrétiennes*. Il s'agit d'une condamnation « ratée » de 4 mai 1711, qui aurait dû être officialisée après le rapport du censeur Virgilio Gianotti mais qui, pour des raisons liées au parcours dans la hiérarchie ecclésiastiques de ceux qui en étaient responsables, est restée en suspens²⁹.

Cette condamnation nous semble la plus intéressante de toutes pour une discussion sur le détournement de l'augustinisme par l'oratorien, car le censeur indique avec précision quelques conséquences qui découlent directement de l'interprétation malebranchiste du principe augustinien *nulla natura interposita*.

Le rapport en latin rédigé par Gianotti commence par avertir les théologiens de la Commission de l'Index que les *Méditations Chrétiennes* contiennent plusieurs thèses contraires aux vérités de la théologie catholique : « Meditationes itaque, quas Eminentissimi Vestris humillime referre aggredior, plura continere videntur sanae Catholicaeque doctrinae contraria » (Costa 2003, 226).

La première erreur décelée par le censeur est liée directement à l'application du principe augustinien *nulla natura interposita*, qui génère une conséquence pernicieuse sur le plan de l'ecclésiologie et de l'herméneutique du texte sacré, c'est-à-dire le rejet catégorique de la *hiérarchie* et de la *médiation hiérarchique*.

Le caractère *immédiat* et *direct* de l'union de l'âme au Verbe que Malebranche prétend déduire de saint Augustin lui sert à justifier la thèse

que le seul véritable Maître est le Verbe, qui parle *directement* et *immédiatement* à l'âme; pour cette raison, les paroles ou les écrits des Pères de l'Eglise ne doivent pas être tenues pour l'expression de la vérité révélée : « videlicet in eo sensu [...] se adeo Dei seu Divini Verbi immediatae loquitioni adherere, ut *exclusa velit omnia media*, seu documenta quae ex ore Sanctorum Patrum aliorumque Doctorum audienda esse docet Ecclesia. In toto enim opere nihil magis inculcat, quod nisi audiatur Verbum loquens in secretiori rationis, dictis hominum quantumvis sapientium immorandum non est » (Costa 2003, 227).

Le syntagme « ut *exclusa ...omnia media* » qui revient sous la plume du censeur n'est que l'expression de l'usage malebranchiste du principe *nulla natura interposita*. L'immédiateté de l'union avec le Verbe que réclame Malebranche le fait tenir pour inutiles même les enseignements officiels de l'Eglise. La stratégie de Malebranche a comme but de décrédibiliser les Pères: en quête de la vérité théologique, le fidèle doit faire confiance plutôt au Verbe (qui lui parle directement et sans l'entremise d'aucune créature) qu'aux docteurs de l'Eglise³⁰.

En effet, dans le *XIII^e Méditation Chrétienne*, le Verbe conseille une attitude défiante par rapport aux Pères de l'Eglise : « Lorsqu'on n'est point en état de travailler, on doit profiter du travail des autres. Les saints Pères pleins d'amour pour la religion méditaient jour et nuit la loi de Dieu. Il faut que celui, qui n'est point en état de découvrir les vérités sublimes que je leur ai enseignées, profitent de leur travaux. Néanmoins il ne faut pas tellement les croire à leur parole, qu'on ne me consulte souvent, pour voir si je parle à l'esprit, comme ils font aux yeux. Ils sont hommes et sujets à l'erreur. Lorsqu'ils parlent comme témoins de la doctrine de leur siècle, il faut se rendre à leur témoignage et respecter ma parole dans la tradition de l'Eglise. Mais lorsqu'ils proposent leurs propres sentiments, tu dois les écouter avec quelque espèce de défiance, et ne te rendre jamais intérieurement que je ne te l'ordonne » (Malebranche 1958-1970, OC X, 149-150).

Le témoignage des Pères de l'Eglise est relativisé par le Verbe divin lui-même (!), qui opère une distinction entre la *vérité révélée* et l'*interprétation humaine* de cette vérité. L'argument de la faillibilité de nature humaine intervient pour discréditer en bloc l'enseignement patristique, vu comme l'expression du développement historique de la théologie à une certaine époque (« témoins de la doctrine de leur siècle »). Le concept de *tradition* est relativisée par le Verbe lui-même, qui lui oppose ses propres paroles, proférées directement à l'âme du disciple.

Or, cette interprétation malebranchiste à un fort parfum de protestantisme, comme le remarque le censeur, qui signale que Malebranche est tombé dans l'erreur de l'inspiration individuelle, qui justifie le recours « direct » et « immédiat » au Verbe, et la mise à l'écart de la médiation de l'Eglise (dans les vérités de la foi) : « ... fere communem Recentiorum

Hereticorum errorem, qui pro intelligentia rerum quae ad Fidem, sive Regulam morum pertinent, ad unice internum Soiritus privati testimonium recurrendum esse asserunt. Vult enim in suis hisce meditationibus Malebrancius quod Homo non nisi Divinum Verbum agnoscat in Praeceptorem et Magistrum, ita ut omnem et quacumquem Directorum disciplinam et Sanctorum Patrum doctrinam parvi faciens, immo, valde de ea dissidens, immediate ab ipso Verbo dirigi, instrui, et illuminari petet, ut velit » (Costa 2003, 226-227).

Le rejet de la médiation ecclésiastique est évident pour le censeur, d'autant plus que dans l'*Avertissement des Méditations*, Malebranche avait clairement affirmé sa méfiance envers toute autorité théologique autre que le Verbe³¹ et la propension pour l'inspiration intérieure individuelle³². Le censeur était horripilé surtout par le rejet de l'institution de la confession et par le mépris du confesseur en tant qu'autorité ecclésiastique³³ : « Ex quibus perspecte vident Eminentissimi Patres quomodo Malebrancius collimare videatur, ut dicebam, in errorem spiritus privati, docens interiori tantum, quem ipse putat, Verbi defflatu deferendum esse... » (Costa 2003, 227).

La thèse augustinienne de l'immédiateté de l'union de l'âme avec le Verbe, *sans l'entremise d'aucune créature*, donne à Malebranche l'occasion de mettre hors jeu, en même temps, la hiérarchie de l'Eglise et structure hiérarchique de l'univers théologique médiéval³⁴. Dans le *Méditations chrétiennes*, Malebranche avance subtilement la thèse des lois générales simple et *uniformes*³⁵ (comparées avec le cours *uniforme* des rivières), qui décrivent la manière dont la lumière du Verbe se répand dans l'âme de l'homme.

En effet, Malebranche conjugue son principe de simplicité de l'action divine avec la thèse augustinienne *nulla natura interposita* et rejette l'imaginaire dionysien des intelligences disposées hiérarchiquement entre l'âme et Dieu, ce qui ne pouvait pas échapper au censeur : « ...est contra communem Theologorum omnium, qui pro inconcussum habent = hanc esse legem (utar cum Divo Thoma verbis Divi Dionisii), = hanc esse legem immobiliter firmatam ut inferiora reducantur in Deum per superiora ». Le censeur ne manquera pas de signaler aussi l'erreur de l'oratorien qui, pour des raisons épistémologiques, rejetait toute influence des anges et des démons sur les hommes (Malebranche 1958-1970, OC X, 21) : « Ulterius ibidem non solum de Demonibus, sed etiam de bonis Angelis absolute pronunciat in qua propositione plura includi et affirmari videntur, non modo communi Theologorum sententiae, verum etiam catholicae veritati contraria » (Costa 2003, 228)³⁶.

Dans la deuxième *Méditation chrétienne et métaphysique*, le principe augustinien *nulla natura interposita* est donc affirmé dans toute sa force, mais il est détourné grâce au principe de la simplicité des voies : puisque il n'y a *aucune créature entre l'âme et Dieu*, la lumière divine se répand

immédiatement dans l'âme (une affirmation qui sera utile pour critiquer la thèse cartésienne de la création des vérités éternelles).

Or, nous touchons là au centre de la métaphysique de Malebranche, c'est-à-dire au problème de *la nature des idées*. Le principe augustinien *nulla natura interposita* sert à justifier la thèse que Dieu lui-même est la cause *immédiate* des idées et que cette relation immédiate entre l'intellect humain et l'intellect de Dieu oblige à une redéfinition du statut des idées : celle-ci n'apparaissent pas grâce à l'abstraction pratiquée sur les choses sensibles, mais proviennent directement et immédiatement de l'intellect divin, en conséquence des désirs et de l'attention de l'homme. La brève formule du censeur surprend fort bien la nouveauté malebranchiste : « Conceptus, sive, ut ipse vocat, Ideas rerum non abstrahi a sensibilibus, sed produci a Deo proportionaliter ad hominis desideria » (Costa 2003, 228). Le censeur a raison de dénoncer le renversement de la noétique thomiste que Malebranche opère au nom de l'union immédiate avec le Verbe divin, mais en même temps il est inexact lorsqu'il affirme que selon Malebranche les idées son *produites* par Dieu, car il n'en est pas ainsi. Le texte malebranchiste dit une autre chose : « Il y a peut-être une lumière et une Sagesse éternelle, une Raison universelle, qui claire tous les hommes et qui les rends tous raisonnables... Des que tu veux penser a quelque objet, l'idée de cet objet *se présente* à ton esprit » (Malebranche 1958-1970, OC X, p. 12).

Dans ce texte des *Méditations Chrétiennes*, il ne s'agit nullement d'une *production* des idées par Dieu (car celle-ci sont immuables et éternelles), mais de leur *présence* immédiate à l'intellect humain : c'est le rôle de l'attention (définie comme « prière naturelle ») de présentifier, de rendre proche à l'esprit les idées immuables qui se trouvent dans le Verbe : « Je sens que la lumière se répand dans mon esprit à proportion que je le désire et que je fais pour cela un effort que j'appelle attention » (Malebranche 1958-1970, OC X, 11). La présentification des idées est différente par rapport à leur production par cela même qu'elle remet en cause le statut de Dieu : désormais, Dieu n'est plus le *créateur* ou le *législateur* des idées (comme le voulait Descartes), mais seulement le *dépositaire*, celui dans l'intellect duquel les idées sont enfermées jusqu'au moment où l'homme décide qu'il doit se les *re-présenter*. Perdant la causalité fondatrice qu'il exerçait auparavant par rapport aux idées des choses et aux vérités qui se trouvent dans sa substance, l'intellect divin est rabaissé au niveau de l'intellect humain, comme remarque Jean-Christophe Bardout³⁷.

Désormais, le rapport entre le Créateur et la créature peut s'inverser : l'attention comme pouvoir de présentification des idées immuables permet l'institution d'une contrainte à laquelle Dieu même ne peut pas se soustraire³⁸. Il suffit que l'attention (comme pouvoir de présentification des idées) soit exercée correctement - la lumière de l'évidence sera octroyée par le Verbe de façon quasi *automatique*³⁹.

L'augustinisme de Malebranche glisse alors subtilement et acquiert des dimensions épistémologiques évidentes : l'union immédiate avec Dieu (c'est-à-dire *sans l'entremise d'aucune créature : nulla natura interposita*) permet la connaissance immédiate des idées immuables qui subsistent dans l'intellect divin. Seul un lecteur superficiel qualifierait cette théorie d'*inspiration augustinienne*.

Plus que de la connaissance directe et immédiate des idées immuables, il y va du sens même de ce prétendu « augustinisme » épistémologique que le censeur Gianotti dénonce comme contraire à la foi (puisqu'il détruit de l'angéologie, le principe de la médiation hiérarchique et la tradition de l'Église) : peut-on encore parler d'un *augustinisme* dans le cas de cette théorie malebranchiste de la connaissance par représentation qui soumet Dieu au régime humain de la connaissance ? La destruction de la causalité fondatrice qu'exerçait Dieu envers les vérités dites éternelles et l'institution dans l'intellect divin des idées immuables permet-elle encore de considérer la théorie malebranchiste de la connaissance par illumination comme étant d'*inspiration augustinienne* ? Jusqu'où le texte augustinien supporte-t-il une *interprétation* avant de subir un *détournement* de son sens original ? Qu'en est-il du statut des idées dites *immuables*, quel est leur véritable rapport avec l'intellect divin (puisqu'elles s'y trouvent sans être réellement *créées* par Dieu), quelle est leur origine (peut-on encore parler d'une *origine* des idées *immuables et éternelles*) ?

Autant de questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre dans cet article. Nous les soulevons en guise de conclusion, pour signaler que le prétendu « augustinisme » de Malebranche est bien plus problématique qu'on n'a l'habitude de penser.

Acknowledgement: This article was supported by a grant of the Romanian National Authority for Scientific Research, CNCS-UEFISCDI, project number PN-II-ID-PCE-2011-3-0998: *Models of Producing and Disseminating Knowledge in Early Modern Europe: the Cartesian Framework*.

Notes

¹ La disqualification, par Malebranche, des thèses supposées fausses (Moreau 2004, 68) suppose un passage en revue de toutes les théories concurrentes. Martial Gueroult soutient que cette énumération est complète : « La preuve négative opère un recensement *complet* de toutes les thèses possibles concernant l'origine et le siège des idées. Elle établit ensuite que toutes ces thèses sont insoutenables, sauf une... » (Gueroult 1995, 101, nous soulignons).

² Il s'agit des « manières de voir les objets » : par eux-mêmes, par les idées que notre âme produit, par les idées produites chaque fois que l'on pense à un objet, par les perfections que possède l'âme en elle-même. Dans une œuvre de maturité, Malebranche maintiendra le fait que cette énumération de la *Recherche* est exhaustive : « J'ai fait un dénombrement de toutes les manières possibles de voir les corps » et provoquera l'adversaire à « faire voir que

le dénombrement n'est pas exact, ou les preuves que j'ai données, pour faire exclusion des manières, sont fausses » (Malebranche 2006, 290).

³ A savoir, l'inclusion des idées en Dieu (« [...] il est absolument nécessaire que Dieu ait en lui-même les idées de tous les êtres qu'il a créés »), l'union de l'âme humaine à Dieu (« il faut de plus savoir que Dieu est très uni à nos âmes par sa présence ») et la bonne volonté divine, qui ouvre l'accès de l'esprit aux idées (« ainsi, l'esprit peut voir en Dieu les ouvrages de Dieu, suppose que Dieu veuille bien lui découvrir ce qu'il y a dans lui qui les représente »). (Malebranche 1958-1970, OC I, 437).

⁴ « [...] cela met les esprits créés dans une entière dépendance de Dieu, et la plus grande qui puisse être » (Malebranche 1958-1970, OC I, 439); « et ce mot général et confus de concours, par lequel on prétend expliquer la dépendance que les créatures ont de Dieu... » (*ibid.* 440).

⁵ « C'est Dieu même qui éclaire les philosophes, dans les connaissances que les hommes ingrats appellent naturelles quoiqu'elles ne leur viennent que du Ciel » (*ibid.* 440).

⁶ Etienne Gilson avait remarqué cette particularité de la lecture auquel le XVII^e siècle soumettait les textes augustinien : «... la perspective historique du XVII^e siècle, qui interprétera volontiers dans le sens de l'innéisme la doctrine augustinienne de l'illumination » (Gilson 1984, 35).

⁷ Nous avons compté cinq occurrences (Malebranche 1958-1970, OC I, 434, 442, 443, 450, 467).

⁸ « C'est, si je ne me trompe, la vanité naturelle, l'amour de l'indépendance et le désir de ressembler à celui qui comprend en soi tous les êtres, qui nous brouillent l'esprit, et qui nous porte à nous imaginer que nous possédons ce que nous n'avons pas » (*ibid.* 434).

⁹ « Il y a des personnes qui ne font pas difficulté d'assurer que l'âme étant faite pour penser, elle a dans elle-même, je veux dire en considérant ses propres perfections, tout ce qu'il faut pour apercevoir les objets [...] Ils se flattent d'avoir dans eux-mêmes d'une manière spirituelle tout ce qui est dans le monde visible, et de pouvoir, en se modifiant diversement, apercevoir tout ce que l'esprit humain est capable de connaître » (*ibid.* 434).

¹⁰ « Objet immédiat ou le plus proche de l'esprit, quand il aperçoit quelque objet, c'est-à-dire qui touche et qui modifie l'esprit de la perception qu'il a de l'objet » (*ibid.* 436).

¹¹ « C'est parce qu'il identifie l'idée à la seule réalité objective que Malebranche parle de la "réalité objective *ou* de l'idée" au lieu de dire, comme Descartes, "la réalité objective *de* l'idée". Or ce coup de force par rapport au texte qu'il commente ne va pas sans un minimum de justifications [...] En outre, le fait que Malebranche *identifie* l'idée à la seule réalité objective est très cohérent de sa part » (Glauser 1999, 153).

¹² Lorsqu'il réduit l'idée cartésienne à sa réalité objective, Malebranche ne croit pas *falsifier* le texte cartésien, mais *éclaircir* ce dont Descartes a parlé « aussi obscurément et aussi généralement qu'il a fait » (Malebranche 1958-1970, OC VI, 172). Il est vrai que le texte cartésien de la *Troisième Méditation* est assez vague et permet d'analyser les idées soit du point de vue de leur réalité formelle (elles sont toutes égales, en tant que *modifications* de la pensée), soit du point de vue de leur réalité objective (elles sont différentes) : *Idea nominata intelligo cuiuslibet cogitationis formam illa, per cuius immediatam perceptionem ipsius eiusdem cogitationis conscius sum* » (Descartes 1996, AT VII, 160) ; « *per realitatem objectivam ideae intelligo entitatem rei representatae per ideam, quatenus est in idea [...] nam quaecumque percipimus tanquam in idearum objectis, ea sunt in ipsis ideis objective* » (*ibid.* 161).

¹³ « Quel est l'état de la question. Mr. Arnauld soutient que les modalités de l'âme sont essentiellement représentatives des objets différents de l'âme et je soutiens que ces modalités ne sont que des sentiments qui ne représentent à l'âme rien de différent d'elle-même » (Malebranche 1958-1970, OC VI, 50).

¹⁴ « Malebranche semble ignorer ce qu'il doit aux innéistes ; cette permanence de l'idée au fond de l'âme lui paraît une opinion si naturelle qu'il ne se croit pas obligé d'en reconnaître la paternité à telle ou à telle école. Ainsi, dans le même chapitre, il rejette la doctrine des idées innées et il accepte le fait dont elle prétendait rendre compte » (Gouhier 1948, 228).

¹⁵ « Et quippe superbia et peccatum maximum uti datis tanquam innatis » – Saint Bernard, *De diligendo Deo* II, 4 (*Sources Chrétiennes*, CCCXCIII, 70).

¹⁶ Malebranche renvoie à *Sermones* LXVII v, 8, où saint Augustin écrit : « Dic quia tu tibi lumen non es ».

¹⁷ « Car l'esprit de l'homme que plusieurs Pères appellent lumière illuminée ou éclairée, *lumen illuminatum*, n'est éclairée que de la lumière de la Sagesse éternelles, que les mêmes Pères appellent pour cela lumière qui éclaire, *lumen illuminans* » (Malebranche 1958-1970, OC III, 157-158).

¹⁸ « Cette faculté *passive* de l'âme, par laquelle elle reçoit toutes les modifications dont elle est capable » (Malebranche 1958-1970, OC I, 43, nous soulignons) ; « de même que la faculté de l'âme de recevoir différentes idées et différentes modifications, c'est que, de même que la faculté de recevoir différentes figures et différentes configurations dans le corps est entièrement passive, et ne renferme aucune action, ainsi la faculté de recevoir différentes idées et différentes modifications dans l'esprit est *entièrement passive et ne renferme aucune action* ; et j'appelle cette faculté ou cette capacité de l'âme à recevoir toutes choses, entendement » (*ibid.*).

¹⁹ L'idée est définie comme « objet *immédiat*, ou le plus proche de l'esprit, quand il aperçoit une chose, c'est-à-dire ce qui touche et modifie l'esprit de la perception qu'il a d'un objet » (*ibid.* 413).

²⁰ Nous ne détaillons pas les enjeux métaphysiques des accusations que Malebranche profère contre Descartes. Nous renvoyons à notre article : « 'Blasphème' ou 'imagination sans fondement' ? La bataille des griefs théologiques entre Descartes et Malebranche » (Moisuc 2013).

²¹ « Donc les vérités sont immuables et nécessaires, aussi bien que les idées. Il a toujours été vrai que 2 fois 2 font 4, et il est impossible que cela devienne faux. Cela est clair, sans qu'il soit nécessaire que Dieu comme souverain Législateur ait établi ces vérités, ainsi que le dit M. Descartes ... » (Malebranche 1958-1970, OC III, 136).

²² Il reprend la formule dans le *X^e Éclaircissement*, sans pour autant insister sur le caractère immédiat de l'union avec Dieu : « tout esprit a une connaissance de cet ordre d'autant plus claire qu'il est uni à la raison universelle » (Malebranche 1958-1970, OC III, 136).

²³ La citation est du *Tractatus in Joannis Evangelium*, XXIII, 5. Dans un autre lieu, il dit : « C'est Dieu même qui éclaire les philosophes dans la connaissance que les hommes ingrats appellent naturelles, quoiqu'elles ne viennent que du Ciel [...] En un mot, c'est la véritable lumière qui éclaire tous ceux qui viennent dans ce monde : *Lux vera quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Jn 1,9) » (Malebranche 1958-1970, OC I, 439-440).

²⁴ « *Si ambo videmus verum esse quod dicis, et ambo videbimus verum esse quod dico, ubi quaeso id videmus? Nec ego utique in te, nec tu in me, sed ambo in ipsa quae supra mentes nostra est incommutabili veritate* » (Augustin 1992, 402 [XII, c. XXV, 35]).

²⁵ L'éditeur J.-C. Bardout signale que Malebranche établit dans ce fragment un renvoi partiellement incorrect à *De vera religione* (chapitre LV), où saint Augustin dit tout simplement « nulla creatura interposita ». Philologiquement, la référence est bien erronée, mais du point de vue philosophique, il peut être tenu pour correct, car Malebranche est plutôt intéressé par le principe augustinien comme tel et moins attentif aux variations lexicales de saint Augustin lui-même. Ce qui lui importe, c'est l'appui textuel de saint Augustin sur la thèse de l'*immédiateté* du rapport entre l'âme et Dieu.

²⁶ « Vous voyez une vérité immuable, nécessaire, éternelle. Car vous êtes si certain de l'immutabilité de vos idées, que vous ne craignez point de les voir demain toutes changer [...] C'est en Dieu seul que nous voyons la vérité » (*ibid.* 189-190).

²⁷ Il s'agit d'une lettre rapportée par Yves (1970, 199-200).

²⁸ « Ex hac doctrina in aliud incidit novitatis portentum, quo assertit existentiam corporum quae videmus et palpamus, imo quae summo nos dolore cruciant, a nobis minime cognosci nisi per revelationem Dei, non quidem supernaturalem, sed naturalem, id est authoris naturae legibus praestitutam » (Costa 2003, 236).

²⁹ Le second censeur chargé d'examiner les *Méditations Chrétiennes*, le secrétaire Selli a été nommé Maître du Palais Papal quelque jours après la remise le rapport de Virgilio Gianotti ; le remplaçant de celui-ci, Agostino Pipia, a été nommé Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs et n'a pas eu le temps de rédiger un rapport sur Malebranche (voir Costa 2003, 175).

³⁰ Sur les principes de l'exégèse biblique malebranchiste, ainsi que les conséquences qui en découlent, nous renvoyons à notre livre, *Métaphysique et théologie chez Nicolas Malebranche* (Moisuc 2015, 225-242).

³¹ « Je ne reconnais d'autres Maîtres que lui et que je n'en veux point proposer d'autres à personne » (Malebranche 1958-1970, OC X, 6).

³² « Je sais que je suis homme et que le Verbe auquel je suis uni comme le reste des intelligences me parle clairement dans le plus secret de la raison... » (*ibid.* 5).

³³ « Lorsque je te parle clairement dans le plus secret de la raison, tu ne dois plus écouter personne. Ton confesseur est sujet à l'erreur, il peut te tromper » (*ibid.* OC XII, 187).

³⁴ « Tu es porté à croire que la lumière, qui éclaire tous les esprits, se répand d'abord dans les intelligences les plus pures, et de là qu'elle réfléchit ou s'écoule dans les intelligences de second ordre, et qu'elle se communique ainsi *comme par degrés* jusqu'à toi. Mais l'origine de ton système est que ton esprit aime la proportion et l'ordre. Tu te plais beaucoup plus à considérer les chutes des eaux et les cascades des fontaines que les cours *uniformes* des rivières [...] Ainsi tu te formes avec plaisir certains ordres d'intelligences pour recevoir et pour répandre successivement la lumière » (*ibid.*, OC X, 21).

³⁵ Voir *Traite de la nature et de la Grâce* : « Il est donc nécessaire que la conduite de Dieu porte le caractère des attributs divins, que ses voies soient simples, *uniformes*, générales et constantes » (*ibid.*, OC V, 37. Dans les *Méditations Chrétiennes*, cette conduite constante de Dieu sera réaffirmée dans le VI^e chapitre où Malebranche parle des « voies simples, générales, *uniformes* et constantes, dignes de la sagesse, de l'immutabilité et des autres attributs de Dieu » (*ibid.*, OC X, 63).

³⁶ Malebranche se montre ici adversaire de saint Denys l'Aréopagite et de la tradition orientale et occidentale (jusqu'à Suarez), plus particulièrement de l'angéologie dont il est question dans *De coelesti hierachia* IV, 3 et V, 4.

³⁷ « ...l'entendement divin lui-même est abaissé au niveau du notre, tout autant que l'entendement humain est appelé, dès cette vie, à connaître ce que Dieu connaît. La transcendance du Verbe se trouve dès lors menacée » (Bardout 1999, 164).

³⁸ Le disciple dit au Verbe : « Vous promettez de me découvrir avec évidence beaucoup de vérités de foi, pourvu que je sache bien vous interroger pour *vous obliger* à répondre. Je vous prie donc de m'apprendre quelle est cette manière de vous consulter qui est *toujours* récompensée d'une connaissance claire et évidente de la vérité » (Malebranche 1958-1970, OC X, 30).

³⁹ « Mais ton désir est une prière naturelle que mon esprit forme en toi. C'est l'amour actuel de la vérité qui prie, et qui obtient la vue de la vérité. Car je fais du bien à creux qui m'aiment : je me découvre à eux, et je les nourri par la manifestation de ma substance. Leur prière est donc *toujours exaucée*, pourvu qu'elle soit faite avec attention et avec persévérance » (*ibid.* 30).

References

- André, Yves Marie. 1970. *La vie du R.P. Malebranche*. Genève : Slatkine Reprints.
- Augustin. « De musica ». 1947. Dans *Oeuvres de Saint Augustin (Bibliothèque Augustinienne)*, vol. 7 : Dialogues philosophiques IV. Paris : Institut des Etudes Augustiniennes.
- Augustin. 1948. « Soliloquia ». Dans *Oeuvres de Saint Augustin (Bibliothèque Augustinienne)*, vol. 5. Paris : Institut des Etudes Augustiniennes.
- Augustin. 1952. « De diversis questionibus ». Dans *Oeuvres de Saint Augustin (Bibliothèque Augustinienne)*, vol. 10 : Mélanges doctrinaux. Paris : Institut des Etudes Augustiniennes.
- Augustin. 1992. « Les Confessions ». Dans *Oeuvres de Saint Augustin (Bibliothèque Augustinienne)*, vol. 14 : Livres VIII-XIII. Paris : Institut des Etudes Augustiniennes.
- Augustin. 2005. « Liber imperfectus de Genesi ad litteram ». Dans *Oeuvres de Saint Augustin (Bibliothèque Augustinienne)*, vol. 50 : Sur la Genèse contre les Manichéens. Sur la Genèse au sens littéral, livre inachevé. Paris : Institut des Etudes Augustiniennes.
- Bardout, Jean-Christophe. 1999. *Malebranche et la métaphysique*. Paris : Vrin.
- Costa, Gustavo. 2003. *Malebranche e Roma*. Documenti dell'Archivio della Congregazione per la Dottrina delle Fede. Rome : Editions Leo Olscki.
- Descartes, René. 1996. *Œuvres complètes*. Editées par Ch. Adam et P. Tannery, nouvelle présentation par J. Beaudé, P. Costabel, A. Gabbey et B. Rochot. Paris : Vrin.
- Gilson, Etienne. 1984. *Etude sur le rôle de la pensée médiévale dans la formation du système cartésien*. Paris : Vrin.
- Glauser, Richard. 1999. *Berkeley et les philosophes du XVIIe siècle. Perception et scepticisme*. Sprimont: Mardaga.
- Gouhier, Henri. 1948. *La philosophie de Malebranche et son expérience religieuse*. Paris : Vrin.
- Gueroult, Martial. 1955. *Malebranche. La vision en Dieu*. Paris : Aubier.
- Malebranche, Nicolas. 2006. *Éclaircissements. Réponse à Régis*. Annexe, présentation, édition et notes par Jean-Christophe Bardout, avec la collaboration de M. Boré, Th. Machefert, J. Roger et K. Trego. Paris : Vrin. (Abréviation OC, suivi du numéro du tome).
- Malebranche, Nicolas. 1958-1970. *Œuvres complètes*. 20 tomes et un index du vocabulaire de l'auteur, édités par A. Robinet. Paris : Vrin.
- Marion, Jean-Luc. 1996. « Création des vérités éternelles. Principe de raison. Spinoza, Malebranche, Leibniz », In *Questions cartésiennes II*. Paris : PUF, 183-219.
- Moisuc, Cristian. 2013. « Blasphème » ou « imagination sans fondement » ? La bataille des griefs théologiques entre Descartes et Malebranche. In *Meta. Research in Hermeneutics, Phenomenology and Practical Philosophy*, vol. V, 1, 200-218, http://www.metajournal.org//articles_pdf/201-218-cristian-moisuc-meta9-tehno.pdf
- Moisuc, Cristian. 2015. *Métaphysique et théologie chez Nicolas Malebranche*. Bucarest : ZetaBooks.
- Moreau, Denis. 2004. *Malebranche, une philosophie de l'expérience*, Paris : Vrin.